

Archail

Petit historique des lieux de culte



Delphine ISOARDI, Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence, France

Avec les contributions de **Josiane LECLERC** et **Janine CAZERES** concernant les églises *Notre-Dame* moderne et contemporaine du village, et la relecture attentive d'**Isabelle FERRARY** pour l'ensemble du document.

Sommaire

L'église d'Archail.....	3
1. Du Moyen âge à l'époque moderne.....	3
2. Déplacement du lieu de culte et naissance de la paroisse Saint-Georges.....	4
3. A partir de 1829	8
Des marqueurs religieux moins connus.....	16
Bibliographie.....	21

L'église d'Archail

1. Du Moyen âge à l'époque moderne

Un premier lieu de culte sur le Castrum d'Argal au XIIème s. ?

Le plus ancien lieu de culte d'Archail se situe sur une hauteur à quelques 500m à vol d'oiseau du village actuel : il s'agit de la chapelle *Notre-Dame de l'Assomption*, implantée sur le probable *Castrum d'Argal* attesté au moins au XIIème s. Le cimetière s'est développé tout autour.

La date de fondation de cette chapelle est toutefois difficile à déterminer :

* Dans son testament du 26 octobre 1582, Bernardin Lyons demande à être enseveli dans le cimetière de l'église de *Notre-Dame* dudit lieu d'Archail et en la tombe de ses prédécesseurs. On peut légitimement supposer que la chapelle remonte au moins à cette date.

* La visite pastorale de 1684 distingue l'église Notre Dame de la chapelle du cimetière « *qu'on dit avoir été l'ancienne église* » ; et le 20 avril 1691, Catherine Grenoux a été enterrée « *dans la chapelle Notre-Dame, ancienne église d'Archail* ». À ce moment-là, il existe bien une autre église dans la commune.

Si à ce jour il n'est pas encore possible de remonter au-delà du XVIème s., la tentation est grande d'associer la chapelle au premier pôle de peuplement groupé du territoire du XIIème s.



Cette chapelle est un petit massif subrectangulaire orienté est-ouest, mais visiblement plus large que long, avec 6,70 m du nord au sud et 6,20 m d'est en ouest. Son chevet est plat (pas d'abside, ni de délimitation interne d'un chevet). En façade, deux niches en plein cintre encadrent la porte, elle-même en plein cintre. A l'intérieur subsiste dans le mur de chevet une

petite ouverture à ébrasement en arc plein cintre qui a été bouchée de l'extérieur. Un massif de pierres est appuyé contre le mur de fond, entourant la pierre monolithe qui soutient la pierre d'autel (elle aussi monolithe). Une autre fenêtre donne vers le sud.

En 1858, cette chapelle n'est plus en bon état. Longtemps laissée en ruine, elle a été restaurée en 1994 par Jean-Marie Ravel, maçon du village.

2. Déplacement du lieu de culte et naissance de la paroisse Saint-Georges

A un moment donné, il a été nécessaire de construire un nouveau lieu de culte : doit-on incriminer la hausse démographique, en particulier celle du milieu du XVI^{ème} s., associée à un déplacement massif de l'habitat ? Dans la visite pastorale de 1840, l'abandon de l'église est justifié par son exigüité...

Il est malheureusement là-aussi difficile de déterminer la date de fondation de cette nouvelle église, sise cette fois-ci dans le village actuel, d'autant plus que dans un premier temps, il semble qu'elle ait été sous la titulature de *Notre-Dame* également (difficile d'attribuer les données d'archives à la bonne église !). En outre, l'existence de cette première église moderne dans le village n'est pas tout de suite apparue évidente...

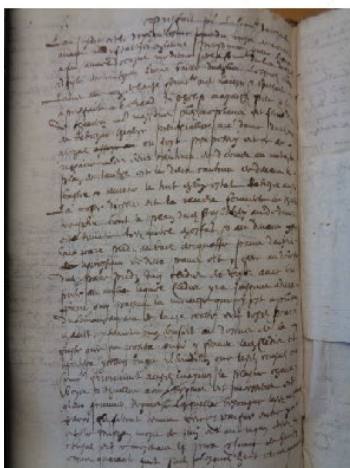
Par exemple,

*Un prix fait de 1630 nous apprend que le 18 novembre les consuls et communauté d'Archail baillent à prix-fait à Bertrand et Philip Mayenc, maîtres maçons du lieu de Thanaron, de « rhabiller » l'église paroissiale *Notre Dame* dudit Archail (avec messire Pierre Ysnard comme prêtre desservant). S'agit-il de la chapelle en hauteur ou de la nouvelle au village ?

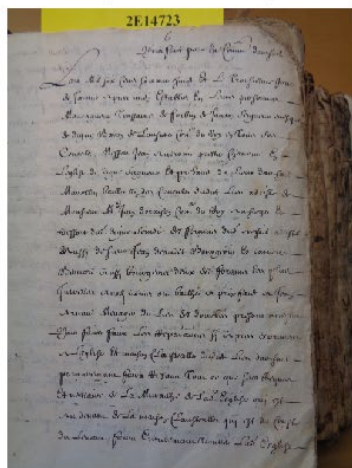
*Un acte du 3 janvier 1668 nous apprend que sont données à prix-fait les réparations de l'église et de la maison claustrale. Le maçon Jean Arnaud devra refaire la voûte, crépir et blanchir, relever toutes les murailles pour faire une chambre par-dessus celle qui est au-dessus de la voûte (...). Il fera les couverts, portes, fenêtres, serrures, le clocher (...) contre la somme de 300 livres (notaire Jean Féraud de Digne). S'il est encore difficile de localiser ces bâtiments, la proximité d'une maison de logement (accolée ?) nous incite à les situer dans le village.

* Puis vient une expertise de 1728 en vue de travaux du « presbytère » (traduction de M.M. Viré, dans le BSSL n°311 de 1990). Ici un presbytère est décrit et même dessiné : or, il faut savoir que lorsque l'on parle de presbytère à cette époque il s'agit du chœur de l'église, et non pas de l'habitation du curé comme aujourd'hui. Ce presbytère pourrait bien être le chœur de la première église moderne du village.

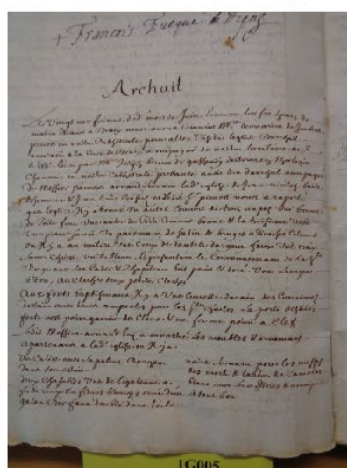
Prixfait de 1630 (AD 04)



Acte du 3 janvier 1668 (AD 04)



Visite de 1684 (AD 04)

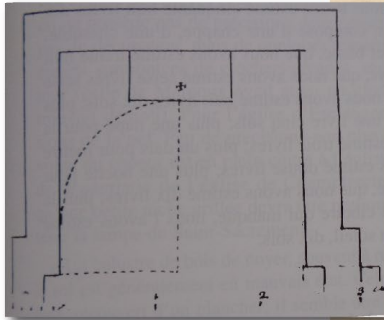


Lieux culturels dans le village

(cadastre napoléonien et photo aérienne de 2018 superposés - DAO D. Isoardi)

Plan du presbytère

Visite de 1728 (dans Viré 1990)



« Boutique » :
ancienne fabrique paroissiale ?
ou bien s'agit-il de la maison claustrale ?

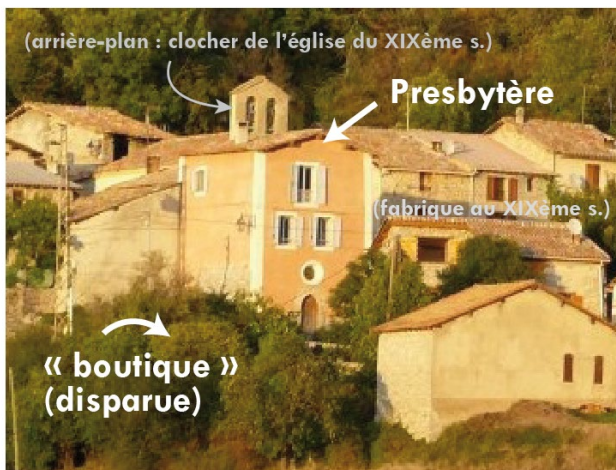
« Presbytère » =
première église moderne du village
accollée : la maison claustrale

époque moderne
non daté

« L'Oratoire »

Grâce aux dénominations du cadastre napoléonien de 1829 et d'un cadastre antérieur de 1791, nous la localisons à l'entrée du village. Sur ces documents, le bâtiment en question est appelé justement « presbytère » et est propriété de la commune – non d'un particulier. Dans son état actuel, il possède une morphologie particulière : bien qu'orienté nord-sud, ce grand bâti rectangulaire d'env. 9m de long sur 7m de large, possède en façade sud, une porte d'entrée plein cintre, surmontée d'une fenêtre ronde. Une fois l'entrée franchie, à gauche se trouve une niche, et cet espace est bien voûté.

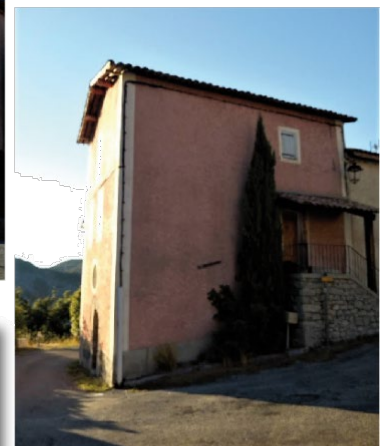
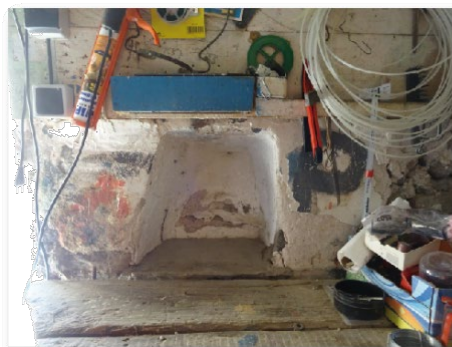
Presbytère, vues extérieures



(crédits D. Isoardi)

La niche à l'entrée

(crédits J. Leclerc)



Ce premier bâtiment de culte moderne sera d'abord sous le vocable *Notre-Dame de l'Assomption* (dès 1630 si le prixfait est bien celui de cette église, et jusqu'en 1698 au moins), puis *Saint-Georges* (au moins vers 1787).

À l'ouest, la parcelle accolée, aujourd'hui en ruine, s'appelait « la boutique » : sans doute le lieu de la fabrique paroissiale (qui se déplacera ensuite en face) ; à moins qu'il ne s'agisse de la maison claustrale ? Cette première église est ensuite devenue maison du curé au XIXème s. (appelée aussi ... presbytère).

De l'analyse du plan du village et de la position de l'église, nous soumettons l'hypothèse que cette église, excentrée, est venue se greffer sur un noyau d'habitation préexistant (le village moderne ne s'est pas construit autour d'elle). Hypothèse qui renforcerait l'idée que le village actuel fut un temps un petit hameau, prenant de l'ampleur au fil du temps, avec le délaissement du castrum d'origine.

Ce noyau primitif pourrait-il avoir eu, comme lieu de culte antérieur, un possible « oratoire », comme semble se souvenir le cadastre de 1829 en allant vers la Gorge ?

La vie des paroissiens

Toutefois, le cimetière ne sera jamais déplacé (et il est toujours utilisé). Et les Archaillois ont conservé la mémoire de ce lieu de culte antérieur au-dessus du village, comme en démontre la procession de la fête patronale vers la fin du XVIIIème s. (Achard 1787) : « *Les Fêtes de S. Georges et de N.D. d'Août se célèbrent avec un grand concours des habitants des lieux voisins. La Procession part de la paroisse de S. Georges pour se rendre à la Chapelle de Notre-Dame. Les jeunes gens sous les armes la précèdent et les filles portent des gâteaux garnis de rubans. à leur tête sont les deux Abas avec leurs Abadessos. Ce sont eux qui ouvrent le Bal après le dîner, auquel les étrangers ne sont admis à danser qu'après tous ceux d'Archail. Le prix de la course est un gâteau et celui des quilles un agneau* ».

Il est précisé, dans la visite de 1684, que tous les Archaillois professent la religion catholique apostolique romaine, qu'ils ont fait leur devoir pascal et assistent à l'office divin des fêtes et des dimanches.

Quelques desservants du culte d'Archail à l'époque moderne :

- 1771, 1772, 1773, 1774 : Jean-Baptiste Grogard prêtre
- 1774, 1775, 1777, 1776, 1778, 1779, 1780, 1781, 1782, 1783 : prêtre ou vicaire Garcin (dit aussi « curé annuel d'Archail » en 1776)
- En 1782, Julien, prieur de Draix
- 1784, 1785, 1786, 1787, 1788 : vicaire Audemar / Gaudemar
- 1784, vicaire de l'église cathédrale et paroissiale de Digne, Messire Jean Pierre Lyons, venu à Archail pour un baptême car il est l'oncle maternel et parrain de la petite Marie-Claire Maurel
- 1790-1792 : Chaussegros
- 1787, 1788, 1790, 1791 : Prieur Sauze, de Draix (si le curé d'Archail est absent)

Fonctionnement de la paroisse

La paroisse d'Archail est desservie fin XVIIIe s. par un seul prêtre amovible, à la nomination du Chapitre de Digne. Le vicaire est entretenu par le Chapitre de Digne et pour un quart par le prieur de Draix, qui retire le quart de la dîme du lieu. Archail et Draix forme une seule paroisse, et il apparaît que l'église d'Archail dépend clairement de sa voisine. La juridiction haute, moyenne et basse appartient entièrement au chapitre de Digne.

Fabrique paroissiale

Il existait à date haute une fabrique paroissiale. En 1684, il est dit que cette fabrique se trouve dans l'église (la « boutique » ?). Les marguilliers emploient les aumônes à l'achat de la cire. À cette époque, le cimetière n'est pas clos et cela pose problème : il est demandé de le faire, car l'herbe fauchée est vendue au profit de l'église.

Mobilier liturgique

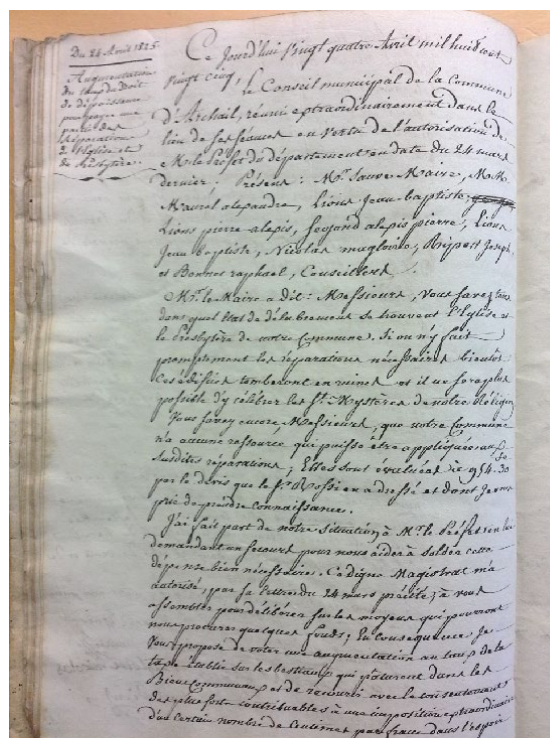
Fin XVII^{ème} s. (visite pastorale de 1684), au sein de cette église, se trouvaient un autel avec ses trois nappes, un tableau du Couronnement de la Vierge dans un cadre doré (cité à nouveau en 1698), une lampe, des fonts baptismaux avec une cuvette d'airain, des ustensiles en étain, des meubles d'ornement, un calice, deux chasubles, une clochette, une boîte en fer blanc... Il est demandé de faire clôturer le cimetière, de fermer les fonds baptismaux, de fabriquer un confessionnal en bois blanc (c'est-à-dire en peuplier ou sapin...)... D'après cette visite, l'église possédait un clocher avec deux petites cloches (et on remarque que nombre d'entretiens sont déjà nécessaires).

En 1787, l'église possédait quatre chasubles de différentes couleurs et étoffes, huit nappes, une bonne aube avec son amit, trois corporaux, dix purificatoires, trois lavabos, deux chandeliers de cuivre, une croix pour l'autel, une croix pour les processions (en cuivre), un encensoir et un bénitier en cuivre, un calice d'argent, un soleil de cuivre dans un cristal, quatre chandeliers, un missel, un *Te igitur*, une nappe pour la Sainte Communion, un dais pour mettre au-dessus de l'autel, une boîte pour porter le Saint Viatique à la campagne, des vases sacrés dorés... (majoritairement ce mobilier est fort rapiécé et fort usé ; il faut racheter la plupart de ces éléments).

Des réparations qui deviennent urgentes en 1825...

En 1825, l'église et son presbytère sont dans un état de délabrement avancé. En conséquence, est demandée l'autorisation au Préfet d'augmenter la taxe de dépaissance (sur moutons, chèvres et « grosses bêtes »), afin de fournir les fonds nécessaires à ces réparations.

Toutefois, nous allons voir quelle sera la solution finalement choisie



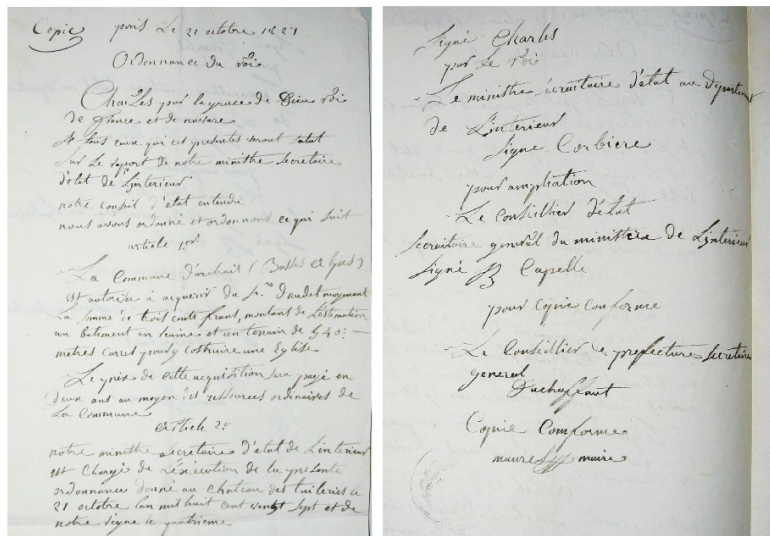
Projet de réparation de l'église et du prebytère en 1825 (AD 04)

3. A partir de 1829

Une nouvelle construction devenue nécessaire

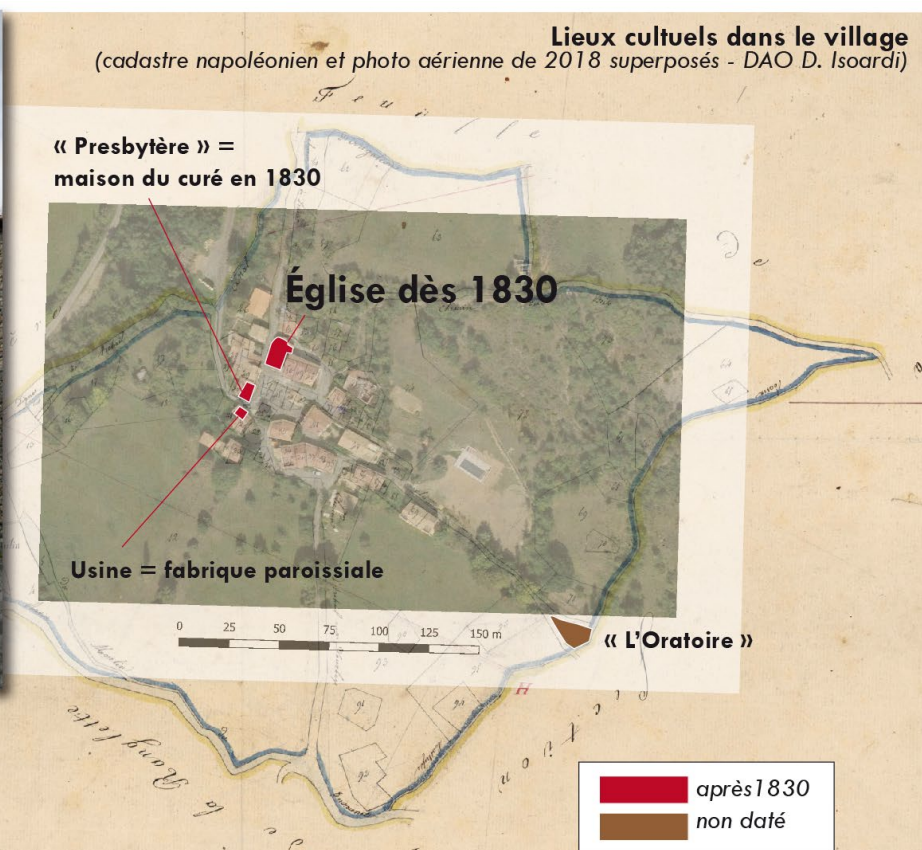
Le 31 octobre 1827, le Roi Charles X, « Roi de France et de Navarre », autorise la commune d'Archail à acquérir un bâtiment pour y construire une église.

Copie de l'Ordonnance de Charles X (AD 04)



Plusieurs circonstances ont pu favoriser la construction de cette nouvelle église : d'abord de lourds travaux à réaliser sur l'ancienne (prévus dès 1825) ; peut-être également la croissance démographique d'Archail, qui atteint les 100 personnes vers 1820 et s'avance vers le troisième pic démographique d'env. 113-115 personnes pour 1860-1870. Mais aussi, probablement, l'influence du renouveau du culte chrétien dans le département après la Révolution et l'Empire ?

Elle sera dévolue à Notre-Dame.



La parcelle convoitée, dénommée « *Grange du Pilon* », était occupée par un bâtiment en ruine. Son propriétaire, le Sieur Louis Xavier Alexandre Dieudé, descendant de la riche famille des Deaudet / Dieudé, était Capitaine d'artillerie à Metz. L'acte de vente du terrain est daté du 8 janvier 1829. Estimé à 300 frs, le prix de cette acquisition sera payé en deux ans au moyen des ressources ordinaires de la commune : taxe de dépaissance pour les bestiaux des habitants de la commune et des individus étrangers en pâture sur les herbages communaux (le Défends), taxe affouagère sur le prélèvement du bois, des feuilles ou tout autre produit dans les biens communaux, impôts fonciers et impôts sur les voitures et les chevaux. Entre achat du terrain, construction et achat d'ornements, il faudra compter au moins 18 000 frs.

Architecturalement, le nouveau bâtiment de culte reste orienté nord-sud, comme le précédent (certainement parce que son implantation reste dépendante de l'espace disponible dans la trame du village), mais il est de plus grande taille (env. 14,50 m de long pour 7,80 m de large sans la sacristie) et possède une abside (pas de chapelle latérale). A l'intérieur, le chevet est démarqué par une surélévation et une barrière en bois. S'y ajoute une sacristie à l'est.

A l'intérieur, se trouvaient les fonds baptismaux (avec une armoire à côté), fonds constitués d'une pierre taillée (toujours en place de nos jours, mais désormais couverts). Le bénitier les accompagne, situé lui aussi en entrant à droite. Existait un confessionnal en bois (bois « blanc » peint en brun). Deux autels sont mentionnés au milieu du XIX^{ème} s. (plus qu'un aujourd'hui), un tabernacle en marbre doré, avec également une chaire, un pupitre, une piscine (lavabo) pour les purifications, un tronc. Le mobilier du XIX^{ème} s. était encore composé de vases en fer blanc ou cuivre pour l'eau bénite, l'eau baptismale, les Saintes Huiles et l'huile des infirmes, un calice en argent,

un ciboire de même matière, un ostensor en argent, un autel encore en argent pour porter le Saint Viatique, un dais et une bannière, une croix de procession, un encensoir, au moins sept chasubles (blanches et colorées), trois chappes, deux écharpes, une étole pastorale, six nappes d'autels, des aubes, cordons, corporaux, purificatoires, palles, missel... etc.



Une statue de la Vierge trônait dans l'église, ainsi qu'un tableau de la Vierge aux pieds de laquelle se trouve un chien (en 1840), et un second tableau (en 1858), non décrit.

Statuettes de plâtre du XIX^{ème} s. encore visibles

Saint-Charles Borromée - Vierge Miraculeuse / Vierge « de l'Apocalypse » - Saint-Joseph - Sacré Cœur de Jésus



Tableaux actuellement conservés dans l'église



Le chemin de Croix, les dais et autres tableaux (dans la sacristie)



La pratique de la religion au XIX^{ème} s.

Durant les offices du XIX^{ème} s., les hommes se tiennent dans le chœur et le haut de la nef, tandis que le bas de la nef est la place des femmes.

La fête patronale reste le 15 août, Assomption de la Vierge.

D'après la visite de 1840, ce serait le « bruit » causé par la procession depuis l'église du village vers la chapelle *Notre-Dame*, qui aurait fait cesser cette pratique. L'enquête sur les lieux de culte de 1899 confirme la cessation de la procession (aucune cérémonie n'est célébrée depuis 40 ans). Déjà en 1844, l'abbé Féraud déclarait cette pratique révolue.

La fête de Saint-Charles Borromée, autre patron de la paroisse, devrait aussi être célébrée, mais visiblement au XIX^{ème} s. cela n'est pas régulièrement observé.

Peinture et ornements de l'abside à la fin des années 1950

(Archives privées)



L'ex-voto à la Vierge, le message dans le tableau

Cadre noir et doré, au centre la Vierge assise sur les nuées avec Jésus dans ses bras, à gauche saint Dominique recevant le Rosaire, à droite sainte Thérèse d'Avila. En bas un petit chien tenant dans sa gueule une bougie allumée, les pattes posées sur le globe terrestre.

Interprétation proposée par Janine Cazères : tableau d'ex-voto à la Vierge peint vers 1870 dans le but qu'elle arrête l'invasion prussienne et protège le village d'Archail, représenté vers le bas. Le chien symbolise Guillaume 1^{er} roi de Prusse et empereur d'Allemagne qui a mis le feu aux poudres et cherche à conquérir le monde. La sphère bleue est attachée par un ruban terminé par une croix pattée (décoration militaire prussienne).



Source Association Etude Sauvegarde Patrimoine religieux (1985) ; analyse de Janine Cazères (Association de Recherche et de Documentation Archéologiques en Haut Provence)

La fabrique paroissiale

La fabrique se situe en face du presbytère en 1829 (elle est aussi dénommée « usine » dans un document des années 1930). Si la fabrique est légalement organisée depuis 1858 seulement, les assemblées ne sont pas très fréquentes.

Dans l'enquête de 1840, il est stipulé que les ressources de la fabrique proviennent du « produit spontané du cimetière », à savoir, les 200kg annuel de foin (cimetière dont la clôture doit être régulièrement réparée). Les autres ressources sont constituées des quêtes à l'église et à domicile.

Le revenu de la fabrique tourne autour de 50 frs.

Exemple de dépenses de la fabrique en 1848

(AD 04) :

achats de cierges, huile, encens, pain et vin de messe, entretien des ornements et blanchisserie ... ainsi que diverses petites réparations de l'église, du presbytère ou du cimetière.

Assiduité au culte... ou pas !

Les visites pastorales du XIX^{ème} s. témoignent d'un léger relâchement dans les mœurs religieuses des paroissiens archaillons. De manière générale vers 1848, on enregistre une plus faible participation aux messes du dimanche, à l'ouverture de nombreuses auberges pendant les offices divins, et à la « corruption » des jeunes gens... Et Archail ne déroge pas : la fréquentation de l'auberge en lieu et place de l'office est soulignée en 1865 et quelques absences sont observées pour Pâques ou les retraites.

Dans la visite de 1840, il est fait mention à Archail, d'un « esprit jaloux et vindicatif » ; les mœurs sont encore simples... mais « assez pures en général ». Toutefois il n'y aurait pas d'inimitié prononcée, ni d'abus marquant.

La commune n'a pas de sage-femme, mais quelques enfants de chœur (jusqu'à 4 selon les années) aident aux offices.

Évolution du presbytère

En 1907, il n'y a plus de prêtre à Archail, et ce presbytère est vacant. Aussi, lors de la construction du bassin de la fontaine, c'est l'entrepreneur qui y sera logé (1910).

En 1928, le conseil municipal étudie la possibilité de location du lieu à des estivants.

En 1951, le conseil décide de réaliser une place au centre du village (lors de la prolongation de la D122 au travers du village), ce qui nécessite la démolition d'une maison appartenant à Mr Lyons. En contrepartie, le conseil décide à l'unanimité d'attribuer à Mr Lyons le presbytère. C'est ainsi qu'il est devenu une propriété privée, qui fut restaurée quelques décennies plus tard.

Liste des prêtres desservant dès 1836 et vivant à Archail

(cf. recensement de la population) :

- 1836 : Pierre Chaussegros
- 1841 à 1851 : Augustin Reybaud
- 1856 : Joseph Lombard
- 1861 à 1872 : Joseph Bellon
- entre 1872 et 1891 : pas de prêtre signalé sur place
- 1891-1896 : Joseph Pierre Martin
- 1901 : Michel Barret
- 1905 : Frédéric Leydet

Diverses réparations au cours du temps

La visite pastorale de 1858 note le mauvais état du presbytère (qui est aussi très sombre), mais à cette époque l'église est encore en bon état (et d'une propreté satisfaisante). En 1865 de l'humidité est signalée (en façade et dans l'église, notamment dans la sacristie), ainsi que quelques réparations, mais la toiture reste bonne.

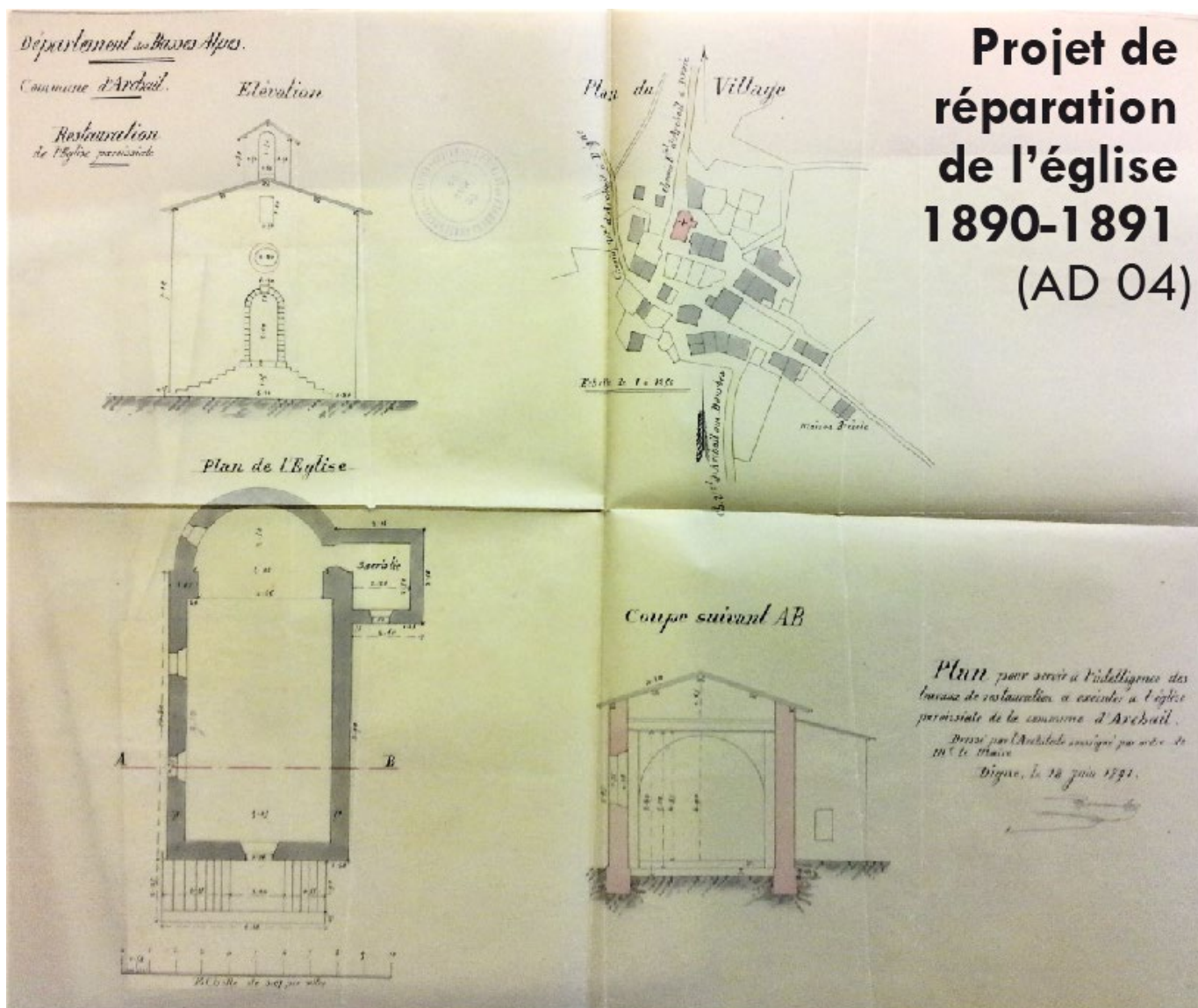
En 1889 se posera à nouveau le problème de l'état délabré du presbytère : infiltrations d'eaux pluviales, toiture « pourrie », plafonds abîmés et deux pièces très dégradées, évier mal aménagé avec problème d'évacuation des eaux usées, souci au niveau de l'escalier... (pour un total de 487 frs).

C'est ensuite vers 1890 que vont s'enchaîner diverses réparations, assez conséquentes, concernant cette fois-ci l'église. La toiture est en mauvais état (poutres à changer), le campanile doit être démonté, les enduits extérieurs sont très altérés par les aléas climatiques, et ceux de intérieurs ne valent guère mieux. Dans le projet très complet de 1890, il sera prévu un mortier de chaux hydraulique en extérieur, et un crépi de plâtre avec peinture blanche pour l'intérieur. On conseille de modifier la rosace de la façade principale pour donner plus de jour à l'intérieur, et de remodeler le pourtour des murs de façade avec une anse à panier en quart de rond. A cette occasion il était aussi prévu de remanier l'escalier en pierre de taille (le tout pour un devis à 3 000 francs). Sur le document de l'architecte, on observe une ouverture rectangulaire supplémentaire au-dessus de la rosace, mais elle ne verra jamais le jour. Quant au clocher, une seule cloche était prévue, alors qu'au final il y en aura deux. Par contre, on ne trouve nulle part d'allusion aux vitraux, à ce jour impossibles à dater précisément (mais bien de facture XIXème s.).

À noter que dans les années 1950-1960, l'abside était peinte en bleu et constellée d'étoiles.

De nouvelles réparations sont encore nécessaires en 1929. Il a toujours été difficile pour la commune de rassembler les fonds nécessaires (hausse des taxes locales, appel au fonds départemental...). Cette fois-ci une souscription est lancée :

- Ferrary Jean (maire) 500frs
 - Bayle Louis (adjoint) 100frs
 - Pinelli Jean (garde forestier) 100frs
 - Garcin Damien 20frs
 - Estornel Paul 20frs
 - Ravel Cyrille 20frs
 - Lyons Auguste 20frs
 - Lyons Joseph 20frs
 - Rippert Gustave 20 frs
 - Rippert César 20frs
- (total de 640 frs - fonds récoltés le 20août 1929* - AD 04)



À la fin du XX^{ème} s. et au début du XXI^{ème} s., des travaux ont été réalisés sous l'impulsion des maires successifs, tels que l'installation d'un carillon qui chante à nouveau l'Angélus, des travaux de peinture intérieure par des scouts de passage, et la consolidation de l'escalier d'accès par Serge Aubert.

Néanmoins l'église avait toujours besoin d'une rénovation en profondeur couvrant de nombreux aspects : charpente, toiture, façade, porte, carrelage, électricité... (sans compter le carillon qui ne sonne plus depuis des années), d'où l'appel à la Fondation du Patrimoine.

Quant au cimetière ...

Le petit cimetière du village, probablement l'ancien *castrum* médiéval, a toujours été utilisé quelles que soit les errances des pôles d'habitation ou des sites religieux.

Les magnifiques épitaphes en pierre et leurs croix en fer forgé dominant tout le terroir d'Archail... un peu comme si les Morts veillaient depuis toujours sur les Vivants.



Liste des défunts sur les plaques encore visibles :

NICOLAS Marie, 1876 - 1957
 RAVEL Cyrille, 1879 - 1956
 ESTORNEL Alexandrine, 1886 - 1971
 ESTORNEL Angèle, 1884 - 1966
 ESTORNEL Sully, 1883 - 1981
 BAYLE Louis, 1883 - 1955
 NICOLAS Théophile, 1881 - 1969
 RIPPERT Gustave, 1886 - 1961
 RIPPERT Zélie, 1894 - 1928
 RAVEL Berthe, 1893 - 1967
 RIPPERT Céline, 1897 - 1972
 ESTORNEL Paul, 1891 - 1962
 ROUX Berthe, 1890 - 1921
 LYONS Rosalie, 1891 - 1967
 RAVEL Antoine, 1806 - 1880
 ROMAN Joseph-Antoine, 1824 - 1862
 MAUREL Jean-Alexandre, 1829 - 1910

ROUX Jean, 1828 - 1916
 BELLON Jean-Joseph Henri, 1828 - 1871
 RIPPERT Jean-Baptiste, 1828 - 1903
 CHAUVIN Marie-Adélaïde, 1831 - 1904
 PEYTRAL Marie, 1839 - 1905
 RAVEL Louis-Laurent, 1839 - 1891
 CHAUVIN Jean-Joseph, 1830 - 1885
 MILLE Larie, 1844 - 1920
 DAVIN Marie, 1856 - 1941
 RIPPERT César, 1852 - 1939
 TROTABAS Mélanie, 1852 - 1926
 NICOLAS Joseph, 1852 - 1926
 LYONS Paul, 1916 - 2000
 LYONS Marie-Irène, 1922 - 1996
 RAVEL Léonie, 1913 - 2001
 BONNET, René, 1925 - 2011
 RAVEL Jean-Marie, 1955 - 2017

Le vieux pommier du Joseph Nicolas, toujours fructifère



Des marqueurs religieux moins connus

L'église du village et la chapelle *Notre-Dame* ne sont pas les seuls points cultuels qui balisent la commune :

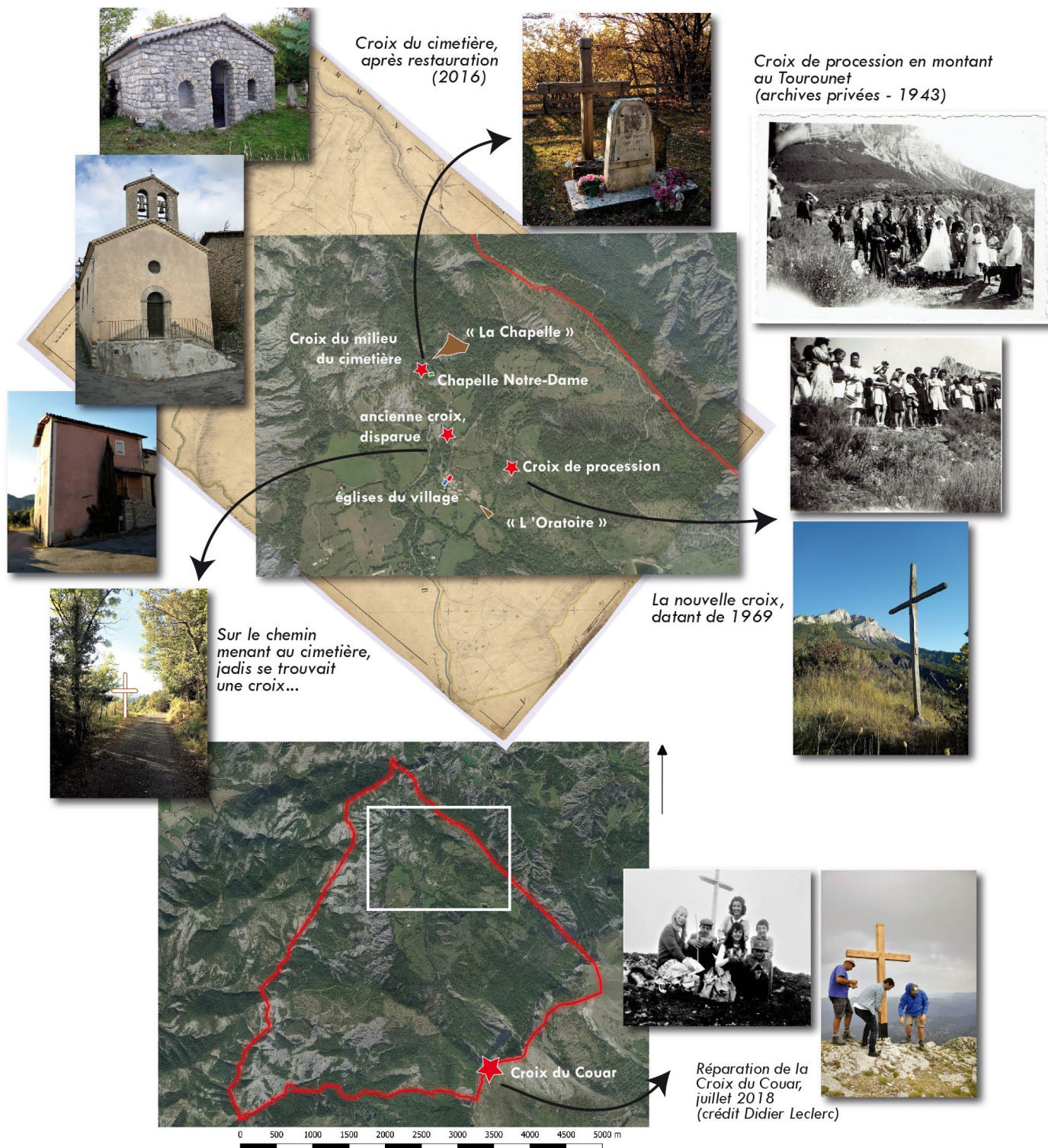
- * La croix implantée dans le cimetière remonte au moins à 1871.
- * Jadis une croix était implantée sur le chemin menant à cet espace funéraire.
- * Plus haut, montant vers la source du *Tourounet*, on voit encore celle qui faisait l'objet d'une procession au début du XXème s., pour la fête patronale du 15 août. Dans la visite pastorale de 1865 est mentionné un pèlerinage « sur le chemin de la Croix » : s'agit-il de celle-ci ?
- * Et que dire alors de l'origine de la croix du Pic de *Couar* ?
- * Plus curieux, la toponymie du cadastre napoléonien nous livre l'appellation « La Chapelle » pour une parcelle proche du sentier menant à Draix (... peut-être des terres exploitées pour le Chapitre ? ...).
- * Dans ce même document de 1829, on trouve encore un « Oratoire » en allant à *La Gorge*.

Pour ces deux derniers points, aucun vestige bâti, aucune trace dans la mémoire des Archailons...

Marqueurs culturels sur la commune d'Archail

(cadastre napoléonien et photo aérienne de 2018 superposés - DAO D. Isoardi)

- origine médiévale supposée, puis usage une partie de l'époque moderne
- époque moderne
- après 1830
- non daté



Article de La Provence, 2018

PIC DE COUAR

Le retour de la croix

À l'initiative des habitants d'Archail (association "les cahiers du Couar", Berthe Pélestor et Christiane Isoardi) et de Tartonne (familles Maurel et Cheylan en particulier), une quarantaine de marcheurs se sont retrouvés le 14 juillet au Pas d'Archail pour porter la lourde croix en mélèze de 2,50m de haut et plus de 60 kg, ainsi que le matériel de pose. Tout cela monté à dos d'homme sur les 300 m de dénivelé qui séparent le Pas du sommet. Les dos de Jason, Jean-Jacques et Michel furent particulièrement sollicités...

Un grand bonheur pour tous les participants qui ont vu leurs efforts ainsi récompensés. Pour certains, comme André Guieu, c'était même une première : à 75 ans, il a voulu voir de plus



près ce sommet qu'il observe du Brusquet depuis sa naissance sans y être jamais monté !

Après un repas partagé au Pas d'Archail, les randonneurs ont écouté Didier Leclerc conter une histoire de sa création, "la bête du Couar", mi-cerf, mi-girafe qui hante les raides pentes de cette montagne. Le choix du 14 juillet était un hommage à Jean-Marie Ravel, d'Archail, mort en 2017 et qui montait chaque année au Couar à cette date.

D.C.



Après 300 m de dénivelé, la croix de 60 kg a été installée. / PH D.C.

Fêtes religieuses,

**Offices quotidiens
au début du XXème s.**

Se Recueillir



Mariages heureux



Construire



passées et présentes

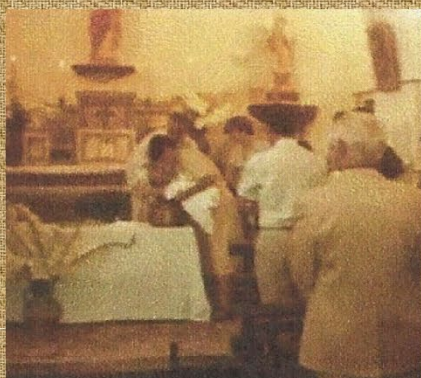
Petits communiant au fil du temps



Rejoindre



Baptêmes



Accueillir



Bibliographie

Achard 1787-1788 : ACHARD (Cl.) – *Description historique, géographique et topographique*. Marseille, 1787-1788, 576 p.

Arbaud 1903 : ARBAUD (D.) – Étude sur le polyptique de Marseille (de l'an 814) ou dénombrement des possessions de l'Église de Marseille. *Bulletin de la Société Scientifique et Littéraire des Basses Alpes*, 1903, pp. 189-203.

Arbaud 1903-1904 : ARBAUD (D.) – Les possessions de l'abbaye de St. Victor de Marseille dans les Basses-Alpes. *Bulletin de la Société Scientifique et Littéraire des Basses Alpes*, XI, 1903-1904.

Aurell, Boyer, Coulet 2005 : AURELL (M.), BOYER (J.-P.), COULET (N.) - *La Provence au Moyen Âge*. Aix, PUF, 2005, 306 p.

Balon 1971 : BALON (J.) – La donation de la villa Caladius à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille. In : *Mélanges Tisset*. Montpellier, 1971, pp. 15-17.

Baratier 1961 : BARATIER (E.) - *La démographie provençale du XIIIe au XVIe siècle, avec chiffres de comparaison pour le XVIIIe siècle*. Paris, Ed. SEVPEN, 1961, 305 p.

Baratier 1969 : BARATIER (E.) – *Enquêtes sur les droits et revenus de Charles Ier d'Anjou en Provence (1252 et 1278)*. Paris, 1969, 562 p.

Baratier, Duby, Hildesheimer 1969 : BARATIER (E.), DUBY (G.), HILDESHEIMER - *Atlas Historique*. Provence, Comtat, Orange, Nice, Monaco. Paris, 1969.

Barruol 1969 : BARRUOL (G.) – *Les peuples préromains du Sud-Est de la Gaule. Étude de géographie historique*. Paris, De Boccard, 1969, XXXI – 408 p., VIII pl., ill., carte. (RANarb, Suppl. 1).

Barruol 1997 : BARRUOL (G.) – Les origines du christianisme et le haut Moyen-âge. In : BERARD (G.) - *Les Alpes-de-Haute-Provence. 04*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1997.

Barruol 2004a : BARRUOL (G.) – Les évêchés et communautés chrétiennes de l'Antiquité tardive. In : JOURDAIN-ANNEQUIN (C.) dir. – *Atlas culturel des Alpes occidentales. De la Préhistoire à la fin du Moyen Age*. Paris, Picard, 2004, pp.230-231

Barruol 2004b : BARRUOL (G.) – Les grands fiefs de Provence au XI et au XII^e siècle. In : JOURDAIN-ANNEQUIN (C.) dir. – *Atlas culturel des Alpes occidentales. De la Préhistoire à la fin du Moyen Age*. Paris, Picard, 2004, pp. 269.

Beaujard 2006 : BEAUJARD (B.) - Les cités de la Gaule méridionale du III^e au VII^e s., *Gallia*, 63, 2006, pp.11-23.

Bérard 1997 : BERARD (G.) - *Les Alpes-de-Haute-Provence. 04*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1997, 567 p., ill. (Carte archéologique de la Gaule).

Bergh 1941 : BERGH (A.) - *Etudes d'anthroponymie provençale : les noms de personne du polyptique de Wadalde*. Thèse. Göteborg, 1941, 229 p.

Blancard 1877-1878 : BLANCARD (L.) - Le polyptique de Vualdade, évêque de Marseille, étudié du point de vue de la condition des personnes en Provence aux VIII^e et IX^e siècles. *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Marseille*, 1877-1878, pp. 461-499

Bourin, Chareille 2009 : BOURIN (M.), CHAREILLE (P.) - Anthroponymie et migrations: les difficultés d'une enquête. In: GREULE(A.), SPRINGER (M.) - *Namen des Frühmittellalters als sprachliche Zeugnisse und als Geschichtsquellen*. Berlin, 2009, pp. 251-266.

Boyer 1969 : BOYER (R.) – La Provence après la chute de l'Empire Romain. In : BARATIER (E.), DUBY (G.), HILDESHEIMER - *Atlas Historique*. Provence, Comtat, Orange, Nice, Monaco. Paris, 1969.

Buccio, Bouterin 2016 : BUCCIO (V.), BOUTTERIN (Cl.) – Digne-les-Bains. Gymnase Maria Borély. BSR-SRA PACA, 2016. Aix-en-Provence, 2017, pp.19.

Carrier, Mouthon 2010 : CARRIER (N.), MOUTHON (F.) - *Paysans des Alpes. Les communautés montagnardes au Moyen Âge*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 420 p.

Chastagnol 1992 : CHASTAGNOL (A.) – *Inscriptions Latines De Narbonnaise (ILN) II. Antibes, Riez, Digne*. Paris, CNRS, 1992, 302 p. (RANarb, Suppl. 44).

Chavane 1995 : CHAVANE (V.) - Une voie romaine entre Vence et Digne. *Archéologia*, 317, 1995, 17.

Clouzot 1923 : CLOUZOT (E.) – *Pouillés des provinces d'Aix, d'Arles et d'Embrun*. Paris, 1923, 556 p.

Coste 1975 : COSTE (P.) - La vie pastorale en Provence au milieu du XIV^e siècle. *Études rurales*, 46, 1972. pp. 61-75.

Coudou, Lawers 2008 : COUDOU (Y.), LAUWERS (M.) – *Castrum et Ecclesia : le château et l'église en Provence orientale au Moyen Age*. In : *Archéologies transfrontalières, Alpes du sud, Côté d'Azur, Piémont, et Ligurie. Bilan et perspectives de recherche*. Monaco, Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco, 2008, pp.217-225 (*Bull. Mus. Anthropol. prehist. Monaco*, Suppl. 1).

Coulet 1978 : COULET (N.) - Sources et aspects de l'histoire de la transhumance des ovins en Provence au

bas Moyen Age. *Revue régionale d'ethnologie*, 3-4, 1978, pp. 213-247.

Coulet 1980 : COULET (N.) - La naissance de la bastide Provençale. In : *Géographie du village et de la maison rurale*. Bordeaux, CNRS, 1980,

Demians d'Archimbaud 1997 : DEMIAN D'ARCHIMBAUD (G.) - La Cathédrale du Bourg. In : BERARD (G.) - *Carte archéologique de la Gaule. Les Alpes-de-Haute-Provence. 04*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1997, pp.149-166.

Demians d'Archimbaud 2004a : DEMIAN D'ARCHIMBAUD (G.) - Digne, cité antique. In : JOURDAIN-ANNEQUIN (C.) dir. - *Atlas culturel des Alpes occidentales. De la Préhistoire à la fin du Moyen Age*. Paris, Picard, 2004, pp.146-147

Demians d'Archimbaud 2004b : DEMIAN D'ARCHIMBAUD (G.) - Les premiers édifices chrétiens de Digne. In : JOURDAIN-ANNEQUIN (C.) dir. - *Atlas culturel des Alpes occidentales. De la Préhistoire à la fin du Moyen Age*. Paris, Picard, 2004, pp. 240-241.

Demians d'Archimbaud 2004c : DEMIAN D'ARCHIMBAUD (G.) - Digne. In : JOURDAIN-ANNEQUIN (C.) dir. - *Atlas culturel des Alpes occidentales. De la Préhistoire à la fin du Moyen Age*. Paris, Picard, 2004, pp.294-295.

Devroey 2004 : DEVROEY (M.) - Élaboration et usage des polyptyques : quelques éléments de réflexion à partir de l'exemple des descriptions de l'église de Marseille (VIIIe-IXe siècles). In : HÄGERMANN (D.), HAUBRICH (W.), JARNUT (J.) dir. - *Akkulturation. Probleme einer germanisch-romanischen Kultursynthese in Spätantike und frühem Mittelalter*. Berlin-New York, 2004 (*Reallexikon der germanischen Altertumskunde : Ergänzungsbände*, 41).

Duchène 1982 : DUCHENE (R.) - *Et la Provence devint française*. Paris, Mazarine, 1982.

Dumézil 2013 : DUMEZIL (B.) - L'ascension des Francs en Gaule au VI^e siècle et leur prise de possession de la Provence. In : GUYON (H.), HEIJMANS (M.) - *L'Antiquité tardive en Provence*. Arles, Actes Sud, 2013.

Féraud 1844 : FÉRAUD (J.J.M.) - *Géographie historique et biographique du département des Basses-Alpes*. Digne, 1844, 512 p.

Féraud 1861 : FÉRAUD (J.J.M.) - *Histoire, géographie et statistique du département des Basses-Alpes*. Digne, 1861, 746 p.

Fixot 1974 : FIXOT (M.) - La construction de châteaux dans la campagne d'Apt et de Pélissanne du XI^e au XIII^e siècle. *Archéologie médiévale*, III-IV, 1974.

Fixot 1985 : FIXOT (M.) - Bastida de Baniols. Cadrix revisited. *Provence historique*, 35, 141.

Formigé 1955 : FORMIGÉ (J.) - La dédicace du Trophée des Alpes (La Turbie). *Gallia*, 1955, 13-1, pp.101-102.

Garcia 2003 : GARCIA (D.) - Les dépôts d'objets en bronze protohistoriques en Provence-Alpes-Côte

d'Azur : un état de la question. *DAM*, 26, 2003, pp. 377-384.

GREC-PACA 2016 : *Climat et changement climatique en région Provence-Alpes-Côte-D'azur*. Marseille, 2016. En ligne sur <http://www.grec-paca.fr/cahier-thematique/le-cahier-climat/#art-54>

Guérard 1857 : GUERARD (M.) - *Le cartulaire de l'abbaye de St. Victor de Marseille*. Paris, 1857, 651 p.

Guichard 1845 : GUICHARD (F.) - *Essai sur l'histoire de Digne pendant la peste de 1629*. Digne, Guichard, 1845.

Guichard 1846 : GUICHARD (F.) - *Essais historiques sur le cominalat dans la ville de Digne*. Digne, 1846, 446 p.

Isnard 1913 : ISNARD (Z.M.) - *Etat documentaire et féodal de la Haute-Provence*, Digne, Vial, 1913, 496 pages.

Isnard 1913-1914 : ISNARD (E.) - Essais historique sur le chapitre cathédral de Digne et sur Pierre Gassendi, chanoine et prévôt (1177-1790). *Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes*, 16, 1913-1914.

Isoardi 2016 : ISOARDI (D.) - Des maisons, des tombes, et de l'archéodémographie, du littoral de Massalia aux Alpes du Sud. Que nous enseignent les phénomènes funéraires alpins sur les dynamiques d'échange avec la basse Provence ? In : DE CHAZELLES (Cl.-A.), SCHWALLER (M.) Dir. - *Vie quotidienne, tombes et symboles des sociétés protohistoriques de Méditerranée nord-occidentale. Mélanges offerts à Bernard Dedet*. Lattes, ADAL, 2016, pp.393-416. (*Monographies d'archéologie méditerranéenne*, hors-série n° 7).

Isoardi 2020 : ISOARDI (D.) - Archail, de la Préhistoire au Moyen Age. *Premiers jalons archéologiques et historiques*. Digne-les-Bains, ARDA-Hp, 2020, 38 p. (*Bulletin de l'Arda-Hp*, 17).

Isoardi, Mocci 2018 : ISOARDI (D.), MOCCI (FL.) - Spécificité des pratiques funéraires de la vallée de l'Ubaye et du Guillestrois durant l'âge du fer. Réflexion sur le genre et les parures dans le domaine funéraire : solutions pour mesurer l'implication d'une vallée intra-alpine des alpes du sud dans les mouvements socio-économiques européens ? In : BINTZ (P.), PICAVET (R.) dir. - *L'Homme dans les Alpes, de la pierre au métal, table-ronde de Villard-de-Lans, 13 au 15 octobre 2016*. Chambéry, Éditions de l'Université Savoie Mont Blanc, 2018, pp.345-376. (*Revue Edytem*).

Isoardi, Tremblay Cormier 2019 : ISOARDI (D.), TREMBLAY-CORMIE (L.) - Mobilité des individus et des biens dans la vallée de l'Ubaye et le Guillestrois à l'âge du Fer. In : *La conquête de la montagne : des premières occupations humaines à l'anthropisation du milieu (actes du 142^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, "Circulations montagnardes, circulations européennes"*, Pau, 2017). Paris, CTHS, 2019 (disponible sur <http://books.openedition.org/cths/7902>).

Jouanaud 2013 : JOUANAUD (J.-L.) - La Provence au pouvoir de Theodoric le Grand. In : GUYON (H.),

HEIJMANS (M.) – *L'Antiquité tardive en Provence*. Arles, Actes Sud, 2013.

Jourdain-Annequin Colette, 2004 : JOURDAIN-ANNEQUIN (C.) - La transhumance hier et aujourd'hui, In : JOURDAIN-ANNEQUIN (C.) dir. – *Atlas culturel des Alpes occidentales. De la Préhistoire à la fin du Moyen Age*. Paris, Picard, 2004.

Labadie 2013 : LABADIE (J.-Chr.) - *Les Maisons d'école*. Digne-les-Bains, Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, 2013.

Lacroix 2003 : LACROIX (J.) - *Les noms d'origine gauloise, la Gaule des combats*. Paris, Errance, 2003.

Lamboglia 1944 : LAMBOGLIA (N.) – Questioni du topografica antica. 13. I gallitae e l'ager Galadius. *Rivista di studi liguri*, 10, 1944, pp.10-21.

Le Roy Ladurie 1959 : LE ROY LADURIE (E.) – Histoire et climat. *Annales Économies, Sociétés, Civilisations*, 14, 1959, pp.3-34.

Mistral 1878 : MISTRAL (F.) - *Lou Trésor dou Félibrige ou Dictionnaire provençal-français : embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne*. Raphèle-les-Arles, Petit, 1979, 2 vol. (1196-1179 p.)

Mocci, Pérez, Dumas : MOCCI (Fl.), PEREZ (B.), DUMAS (V.) - Puylobier – Richeaume XIII, ADLFI. *Archéologie de la France – Informations*, 2007 (En ligne sur <http://sournals.openedition.org/adlfi/6488>)

Morris, Saller, Scheidel 2003 : MORRIS (I.), P. SALLER (P.), SHEIDEL (W.) - *The Cambridge Economic History of the Greco-Roman World*, Cambridge University Press, 2013.

Mouton 2008 : MOUTON (D.) – *Mottes castrales en Provence. Les origines de la fortification privée au Moyen Âge*. Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 2008, 142 p. (*Documents d'Archéologie Française*, 102).

Niel 2006 : NIEL (R.) - *Digne-les-Bains, sur la route du temps*. Les Petites affiches, Digne-les-Bains, 2006.

Niepce 1851 : NIEPCE (B.) - *Traité du goitre et du crétinisme, suivi de la statistique des goitreux et des crétins dans le bassin de l'Isère, en Savoie, dans les départements de l'Isère, des Hautes-Alpes et des Basses-Alpes*. Paris, Baillière, 1851,

Poly 1976 : POLY (J.-P.) – *La société féodale en Provence du Xe au XIIe siècle : contribution à l'étude des structures féodales dans le Midi de la Gaule*. Paris, Bordas, 1976, 1109 p.

Rostaing 1950 : ROSTAING (Ch.) - *Essai sur la toponymie de la Provence, depuis les origines jusqu'aux*

invasions barbares. Thèse de Lettres. Paris, Laffitte, 480 p.

Sauze 1984 : SAUZE (E.) – Le polyptyque de Wadalde. Problèmes de toponymie et de topographie provençale au IXe siècle. *Provence Historique*, 34, 1984, pp. 17-33.

Sélèque, Bouterin, Henrion 2015 : SELEQUE (J.), BOUTTERIN (Cl.), HENRION (E.) – Digne-les-Bains. Collège Maria Borély. BSR-SRA PACA, 2015. Aix-en-Provence, 2016, pp.24-25.

Thiery 2010 : THIERY (D.) - *Aux origines des églises et chapelles rurales des Alpes-de-Haute-Provence*. 2010 (http://www.archeoprovence.com/archo/index.php?option=com_content&view=category&layout=blog&id=55&Itemid=72/).

Thiery 2013 : THIERY (D.) - La Haute Bléone. *Chroniques de Haute Provence*, 2013, 370, pp. 41-96.

Thiery 2014 : THIERY (D.) - *Études sur les Alpes-de-Haute-Provence*. 2014 (<http://www.daniel-thiery.com> – mais ce site n'est plus actif).

Vaissière 2006 : VAISSIERE (D.) – *Prospection diachronique de la commune du Brusquet*. Rapport de prospection, SRA-PACA, 2006.

Vaissière 2011 : VAISSIERE (D.) – *Prospection archéologique thématique. Castra et abbayes de Haute-Bléone, du XIe au XIVe siècle (Canton de la Javie)*. Rapport de prospection, SRA-PACA, 2011.

Vaissière 2016a : VAISSIERE (D.) – *Lot d'objets métalliques prélevés clandestinement sur l'oppidum du Chastelas des Traverses (Beaujeu, 04)*. Rapport de découverte, SRA-PACA, 2016, 17 p.

Vaissière 2016b : VAISSIERE (D.) – *Chaudol et la Haute-Bléone. VIIe / XIII e siècle. Un aperçu du Moyen-âge dans les Préalpes de Digne*. Digne-les-Bains, ARDA-Hp, 2016, 90 p. (*Bulletin de l'ARDA-HP*, hors-série).

Vaissière 2018 : VAISSIERE (D.) – *Prospection-Inventaire « Le Chastelas »*. Document final de synthèse. Rapport de prospection, Aix, 2018, 47 p.

Viré 1990 : VIRE (M.-M.) – Une visite aux églises des paroisses du diocèse de Digne, dont l'évêque était décimateur, en 1728. *Bulletin de la Société Scientifique et Littéraire des Alpes-de-Haute-Provence*, 311, 1990.

Zerner-Chardavoine 1981 : ZERNER-CHARDAVOINE (M.) – Enfants et jeunes au IX e siècle. La démographie du polyptyque de Marseille 813-814. *Provence Historique*, 1981, 126, 31 p.